



Pourquoi Socle ?

En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».

Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermi au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de vertu) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tous temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.

C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.

Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.

Gens de 
Confiance



©Pierre Olivier / M6

Éric Larchevêque : « Les monnaies-dettes disparaîtront au profit d'un retour à un système de confiance assis sur la réalité : celui des monnaies-valeurs, comme l'or en son temps, comme le bitcoin aujourd'hui »

Éric Larchevêque est un entrepreneur et investisseur, spécialiste de la blockchain et des cryptomonnaies. Ingénieur passionné par le bitcoin dès sa création, il crée en 2014 La Maison du Bitcoin, premier comptoir physique dédié à l'achat-vente de cryptomonnaies et occasion magnifique de susciter des synergies sur le sujet :

il lance la plateforme Coinhouse dans la foulée et cofonde l'entreprise Ledger avec d'autres entrepreneurs. En concevant et commercialisant des portefeuilles physiques de cryptoactifs, cette start-up est devenue l'une des licornes françaises et le leader mondial de la sécurisation des cryptoactifs. Éric Larchevêque nous parle donc de ce sujet qui fait tant débat : peut-on faire confiance aux cryptos ? Et nous transmet au passage sa vision du bitcoin : une véritable révolution monétaire qui ne fait que commencer.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire confiance aux cryptomonnaies dès leur lancement ?

Dès 2013 et les tout débuts du bitcoin, j'ai effectivement senti le potentiel qu'il recelait et décidé de m'y consacrer pleinement. Deux révolutions sont à distinguer. D'une part, le bitcoin, et plus précisément le réseau de la blockchain, constitue une véritable révolution technologique, permettant d'effectuer des échanges de manière numérique, unique et parfaitement sécurisée, sans recours à une autorité centrale ou à un quelconque tiers de confiance. Le transfert de propriété par voie dématérialisée est ainsi rendu possible. D'autre part, cette technologie entraîne une révolution monétaire, grâce à la création d'une nouvelle monnaie dont la politique monétaire est assurée par un algorithme. Celui-ci garantit l'existence d'une masse unique de monnaie, plafonnée à 21 millions de bitcoins. On ne peut donc pas contrôler artificiellement la taille de cette masse monétaire comme il est fait aujourd'hui de l'euro, du dollar, etc. Contrairement à toutes ces monnaies-dettes, basées sur rien depuis l'abandon de l'étalon-or, nous revenons avec le bitcoin à une monnaie-valeur. Ceci constitue donc une véritable

rupture. En outre, le fait que nous ignorions tout du fondateur du bitcoin, si ce n'est son pseudonyme de Satoshi Nakamoto, en dit long sur l'intention originelle de créer un réseau totalement décentralisé.

L'appréhension de ce nouveau système ne relève pas tant d'une question technique – nous utilisons bien nos cartes bancaires sans avoir jamais cherché à connaître le fonctionnement d'une carte à puce ! – mais d'un problème plus général de compréhension : c'est souvent le concept même de décentralisation qui pousse à se défier des cryptomonnaies. Il faut pourtant prendre conscience que la notion de confiance a été dévoyée du point de vue économique. Depuis plusieurs décennies, la doxa veut que la seule manière de faire confiance, c'est de s'appuyer sur un État, une autorité centralisatrice, qui garantit la fiabilité d'une monnaie. D'un point de vue universitaire, s'affranchir de cette vision risque même de conduire à l'ostracisme. Or nous sommes prisonniers de ce schéma de pensée unique. Dès que nous nous retrouvons devant un système différent, tel celui du bitcoin, le premier réflexe est de considérer que cette monnaie ne repose sur rien et de crier à l'escroquerie. C'est pourtant

tout le contraire ! Ce sont les monnaies étatiques, comme l'euro ou le dollar, qui ne reposent plus sur rien, si ce n'est la dette des États, contrairement au bitcoin qui représente l'énergie dépensée pour sa création, la preuve de ce travail étant fournie par un algorithme mathématique. Accepter de s'émanciper de ce biais cognitif et remettre en cause l'actuel schéma de pensée économique oblige à un certain effort intellectuel. Je serais néanmoins tenté de penser que le cours de l'Histoire risque de nous forcer à sortir de cet emprisonnement mental, peut-être brutalement : les inflations démesurées nourrissent une crise de confiance majeure à l'égard des monnaies étatiques. Ces monnaies-dettes, dont l'émission ne repose sur rien, sont vouées à disparaître au profit d'un retour à un système de confiance assis sur la réalité : celui des monnaies-valeurs, comme l'or en son temps, comme le bitcoin aujourd'hui.

On sent bien qu'il est encore difficile pour beaucoup de personnes de comprendre cette notion de réalité, de tangibilité, lorsque l'on parle de cryptoactifs, alors que la confiance qu'ils inspirent se fonde pourtant dessus. De nos jours, on a l'illusion d'acheter du numérique, comme une vidéo sur YouTube par

exemple, mais en réalité on ne la possède pas, on ne peut pas la revendre, et on ne peut même pas y avoir accès sans passer par la plateforme adéquate. Au contraire, les cryptoactifs, qu'ils

représentent de la monnaie, de la gouvernance, un fichier numérique (NFT), une carte Panini nouvelle génération (Sorare), etc., tous ces cryptoactifs sont des titres de propriété. Le réseau de la blockchain, basé sur la décentralisation, permet de donner la propriété réelle et tangible à l'utilisateur.

Le Web3, fondé sur la blockchain, permet l'essor des cryptoactifs. Comment discerner ceux qui sont fiables de ceux qui ne le sont pas ?

Le principe du Web3 est de redonner la propriété à l'utilisateur, au lieu de la laisser à une autorité centralisatrice. Mais comme lors de tout changement de paradigme, il y a un petit côté Far West. Des produits sont parfois créés, mais se révèlent en définitive de grossières arnaques. La faillite de FTX en janvier dernier en est un bel exemple : dans un esprit Madoff, sans subtilité technologique particulière, la plateforme FTX proposait ni plus ni moins d'échanger de manière centralisée des cryptoactifs par nature décentralisés. Morale de l'histoire : le principe de décentralisation doit être respecté, car qui dit centralisation, dit possibilité de vider la caisse. Un autre type classique d'escroquerie consiste à créer

un cryptoactif sur la base de vagues promesses, de susciter un buzz pour le vendre tout en en gardant une quantité substantielle puis, dès que l'engouement a permis d'en augmenter suffisamment la valeur, de revendre tous ses actifs pour en récupérer les fonds avant de disparaître des radars...

En somme, pour discerner si un projet est digne de confiance, une clé de lecture est de s'assurer que le principe de décentralisation est bien respecté, qu'il fait partie intégrante du schéma de création. S'il est difficile de vérifier cette donnée, alors il est utile de recourir à de la régulation. Par exemple, lors de la création de Coinhouse, plateforme dédiée aux transactions de cryptomonnaies ainsi qu'à leur gestion, l'obtention d'agrèments auprès de l'AMF (Autorité des marchés financiers) et de l'ACPR (Autorité de contrôle prudentiel et de résolution) était fondamental pour renforcer la confiance des utilisateurs. Dans cette phase de transition, nous ne pouvons pas encore évoluer dans un monde de décentralisation sans avoir régulièrement des éléments de centralisation – des tiers de confiance en d'autres termes, tel Coinhouse – qui assurent le lien entre le réseau de la blockchain et les personnes physiques (tout en permettant à ces dernières de pouvoir sortir de l'élément centralisé et accéder directement au réseau décentralisé si elles le souhaitent). Pour autant, une régulation intelligente doit s'appliquer sur tout ce qui est centralisé pour éviter de possibles dérives et générer la confiance de l'utilisateur.

Quant à la volatilité du bitcoin, elle est inhérente à un actif financier dont la taille de marché est faible comparativement aux appétits d'achat et de vente. Toute personne qui y est exposée passe donc par des périodes potentielles d'euphorie et de désespoir. D'un point de vue financier, la meilleure approche pour limiter l'impact de la volatilité est de rentrer dans le marché de façon régulière. Par exemple, au lieu d'investir une fois 10 000 euros, mieux vaut investir 1 000 euros chaque mois pendant 10 mois. La clé est ensuite d'oublier complètement son exposition et de considérer ses avoirs en bitcoins comme un rempart temporel contre le chaos géopolitique. C'est pour cela qu'il est conseillé de ne pas y investir plus que ce qu'on est prêt à perdre.

À l'ère du tout-dématérialisé, pourquoi avoir choisi avec Ledger de revenir à un portefeuille physique de cryptoactifs ? En quoi la faillite de FTX en janvier dernier peut-elle être une opportunité pour Ledger ?

La faillite de FTX illustre bien le risque que représente la centralisation : si je laisse mes avoirs dans une banque, je risque dans certaines conditions de ne plus y avoir accès. Dans le contexte géopolitique actuel, ce scénario est tout à fait possible. D'un point de vue philosophique, j'ai toujours considéré que si

La notion de confiance est à l'origine même des cryptos : c'est la confiance dans les mathématiques, qui est réelle, prouvable

Entretien avec Éric Larchevêque

je possède de l'argent, je ne veux pas dépendre d'un tiers, qui peut d'ailleurs tout savoir de mes activités. Il est à mes yeux essentiel de respecter cette notion anglaise de « *privacy* », si faiblement retranscrite par le terme « confidentialité ». C'est dans cet esprit que l'entreprise Ledger a été créée : de manière totalement décentralisée et sécurisée, Ledger permet de conserver soi-même ses cryptoactifs dans un portefeuille physique (un appareil) sans peur de se les faire dérober – car dans l'environnement ultra-technologique d'aujourd'hui, il est très facile de pirater un ordinateur et de voler des bitcoins ! Tout a été conçu pour que si Ledger meurt demain, cela n'ait aucune incidence pour les utilisateurs. Il a évidemment fallu accepter que Ledger perde de la valeur puisque, contrairement à une banque, la société ne détient pas les actifs des utilisateurs – ce qui ne l'a pas empêchée de devenir l'une des licornes françaises en 2021 ni de sécuriser aujourd'hui 25 % de tous les cryptoactifs du monde. Les appareils Ledger permettent de retrouver cette liberté fondamentale de pouvoir posséder réellement ses actifs, et être en mesure d'en disposer librement. En revenant à un appareil physique, à de la matérialité donc, en une époque qui tend à la dématérialisation

de tout, il y avait effectivement un vrai pari à tenir, mais nous avons toujours été persuadés que là était la clé. Tenir un objet dans la main rassure et matérialise la possession. C'est un aspect psychologique qui est certainement pour beaucoup dans la réussite de Ledger. C'est la même intuition qui avait guidé la création de la Maison du Bitcoin en 2014 : une « maison » pour montrer à quel point le bitcoin est concret et réel. Le concret donne confiance. Il parle à notre instinct.

Cette notion de confiance est absolument essentielle car elle est à l'origine même de l'existence des cryptos : c'est la confiance dans les mathématiques, qui est réelle, prouvable. Le réseau de la blockchain existe depuis plus de dix ans, il a résisté à de multiples attaques mais est toujours là. Cette pérennité et cette solidité renforçant la confiance que l'on peut avoir dans la première révolution citée, d'ordre technologique, la révolution d'ordre monétaire prend alors tout son sens. Plus on fait confiance à ce nouvel or numérique, plus il prend de la valeur. Ainsi repose-t-il sur la confiance collective que l'humanité accorde à ce réseau. Il est appelé à un rôle central dans les échanges internationaux. ■

REPÈRES

Éric Larchevêque



©Pierre Olivier / M6

Né en 1973, Éric Larchevêque est entrepreneur, spécialiste de la blockchain et des cryptomonnaies. Ingénieur de formation, diplômé en 1996 de l'ESIEE (École supérieure d'ingénieurs en électrotechnique et électronique), il crée dès 1998 l'entreprise Montorgueil SAS, spécialisée dans la monétisation de contenu et le divertissement en ligne, et revendue en 2007 pour 22 millions d'euros. En 2011, Éric Larchevêque fonde Prixing, un comparateur de prix de produits de grande consommation, qu'il cède en 2014, puis lance cette même année La Maison du Bitcoin, premier comptoir européen pour l'achat et la revente de cryptomonnaies (devenu Coinhouse depuis). Toujours en 2014, il cofonde l'entreprise Ledger, spécialisée dans les portefeuilles physiques de cryptomonnaies et aujourd'hui leader mondial des solutions de sécurité pour tous les cryptoactifs. Éric Larchevêque est également l'un des cofondateurs d'ALGOSUP, école supérieure d'informatique ouverte en 2019 à Vierzon. En janvier 2023, il participe au lancement de l'incubateur de start-up B³ Village by CA, lié à cette même école et porté par la communauté de communes Vierzon-Sologne-Berry et le Crédit Agricole Centre-Loire. Éric Larchevêque est aujourd'hui investisseur et conseiller pour entrepreneurs, notamment via ses masterclass ou l'émission « Qui veut être mon associé ? », diffusée sur M6 et à laquelle il participe depuis son lancement en 2020.

Éric Larchevêque: "Debt currencies will disappear in favor of a return to a system of trust based on reality: that of value currencies, like gold in the past or bitcoin today"

Éric Larchevêque is an entrepreneur and investor, specializing in blockchain and cryptocurrencies. An engineer with a passion for bitcoin since its inception, he created La Maison du Bitcoin in 2014, the first physical storefront dedicated to buying and selling cryptocurrencies, which ignited the opportunity for meaningful interaction on the topic. He also launched the Coinhouse online platform and co-founded

the company Ledger with other entrepreneurs. By designing and marketing physical wallets for crypto-assets, his start-up has become one of France's unicorns and the global leader in securing crypto-assets. Éric Larchevêque talks to us about the highly debated subject: can we trust cryptos? He also shares with us his vision of bitcoin: a true monetary revolution that has only just begun.

EXTRAITS & RÉFÉRENCES**Quelques retours d'expérience d'un Vierzonnais visionnaire**

Visionnaire du bitcoin autant que vierzonnais de cœur, Éric Larchevêque a su allier passion pour les cryptoactifs, instinct entrepreneurial, goût de transmettre et amour du pays. Retour sur ces quelques fondamentaux qui permettent à un homme de mettre ses talents au service de plus grand que soi.

Savoir s'entourer

« Ma première leçon d'entrepreneuriat est tombée d'un livre ouvert au hasard, en 1995, dans les rayons d'une FNAC : *"Savoir diriger, c'est savoir s'entourer."* Cette citation reçue comme un électrochoc est devenue un leitmotiv au cours de ma carrière. La confiance est à la base même de l'association entre des cofondateurs, et du management de manière plus générale. L'association porte cependant plus loin que le management : cela s'apparente davantage à un mariage. La plupart du temps, cela vous tombe dessus quand on s'y attend le moins ! En outre, on ne peut pas le provoquer, seulement créer des opportunités. Que ce soit pour le mariage ou pour l'association de cofondateurs, il n'existe aucune recette magique, mais quelques techniques peuvent aider. Il en est une notamment qui me semble assez radicale : si l'on est capable de s'enfermer dans un train pendant plusieurs heures, et de traverser les campagnes françaises au rythme tranquille d'un TER en se sentant à l'aise avec ses éventuels associés, sans avoir nul besoin de combler les silences, alors on devrait être en mesure de tout se dire par la suite et de se faire véritablement confiance. »

Transmettre

« Quand on arrive à un certain âge, il me semble que le besoin et l'envie de transmettre se font sentir. En 2019, j'ai quitté la direction de Ledger pour adopter un rythme de vie plus tranquille, la *"slow life"* comme on dit. Il me semblait opportun de capitaliser sur mon expérience pour en transmettre quelques retours. J'ai eu la chance de participer aux trois saisons de l'émission *"Qui veut être mon associé ?"* sur M6, dans laquelle des porteurs de projets présentent leur idée à un jury d'investisseurs, lesquels sont invités à investir – ou pas – dans ledit projet après un temps d'échanges. À titre personnel, cette émission m'a donc permis de gagner en visibilité et en légitimité pour, d'une part, développer un portefeuille d'investissements et, d'autre part, approfondir les supports et les moyens d'accompagner des entrepreneurs (que ce soit via ma chaîne YouTube ou via du coaching). Outre la transmission auprès d'entrepreneurs, l'éducation est également un sujet qui me tient particulièrement à cœur. En 2019, nous avons cofondé ALGOSUP avec Franck Jeannin, une école d'informatique située à Vierzon et spécialisée dans la formation de développeurs grâce à un cursus de 5 ans effectué entièrement en anglais. Par ailleurs, avec mon épouse, nous avons lancé un fonds de dotation pour développer la culture scientifique des jeunes de notre ville, Vierzon, et de sa région. »

Réindustrialiser

« Ce souci de participer au développement économique de ma région est lié à l'histoire de ma famille, mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père ayant été des industriels de la porcelaine. Il répond aussi à cette conviction très forte de la nécessité de réindustrialiser la France. Chez Ledger, ce n'est évidemment pas un hasard si nous avons décidé d'implanter l'unité de développement et de production à Vierzon. Malgré l'avis défavorable de nos investisseurs qui nous poussaient à fabriquer en Chine, nous avons tenu bon... et la crise du Covid-19 nous a donné raison ! Heureuse décision que de produire en France, ce qui a permis à Ledger de poursuivre sa croissance et d'être depuis 2021 l'une des licornes françaises, sise au cœur du Cher. En janvier 2023, j'ai également participé à la création du B³ Village by CA, un incubateur situé à Vierzon et cofondé avec la communauté de communes Vierzon-Sologne-Berry et le Crédit Agricole Centre-Loire : une autre façon de participer au dynamisme économique régional.

En fin de compte, les actions locales que nous sommes en mesure d'accomplir pour développer un territoire qui nous est cher font certainement parties des plus belles choses que nous pouvons laisser derrière nous. »

Pour en savoir plus :

<https://www.ericlarcheveque.com/>

<https://www.youtube.com/EricLarcheveque>

LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

Blockchain et intelligence artificielle : des outils puissants et d'avenir

Il faut toujours revenir aux fondamentaux. Nous avons récemment reformulé notre raison d'être. À savoir : « *Chez Gens de Confiance, nous déployons le meilleur de la Tech au service du bien commun.* » Or la blockchain et les cryptoactifs font partie de cette Tech, la plus avancée à ce jour. Aussi, avec toutes les précautions nécessaires, il ne faut pas s'interdire d'utiliser ces outils puissants et d'avenir pour, demain, pouvoir échanger partout et en toute sérénité des services et des biens. Et pour encore élargir notre champ de réflexion et d'action, cela signifie que nous devons regarder toutes les technologies qui ont de l'importance et de l'influence aujourd'hui, en premier lieu la blockchain et l'intelligence artificielle. Ce sont les deux thèmes majeurs du moment. Pour servir au mieux notre belle mission, il faut donc les traiter, les disséquer, chercher à comprendre comment ils fonctionnent, quelle est leur logique propre et en quoi ils peuvent être utiles à notre communauté, sur un mode éthique, pour le bien de tous.

Gens de Confiance rassemble aujourd'hui une communauté de 1,6 million de membres qui se

font confiance et voient en l'entreprise un tiers de confiance. D'ailleurs, rappelons que le mot latin *fides* est à l'origine des termes « confiance » et « fiduciaire ». Éric Larchevêque l'a bien dit : « *cette notion de confiance est absolument essentielle car elle est à l'origine même de l'existence des cryptos* ». De fait, notre réseau constitue une communauté de départ idéale. En outre, avec la notion clé de décentralisation, il y a une logique commune entre Gens de Confiance et les cryptoactifs. Tout doit appartenir à la communauté. Éric Larchevêque rappelle que « *la grande force du bitcoin, c'est la disparition de Satoshi Nakamoto : il n'y a pas de fondateur du bitcoin ! C'est ça la vraie décentralisation. Pour qu'un token marche, il faut se placer dans cette vision.* » Demeure cependant une règle d'or : il ne faut en aucun cas risquer de perdre la confiance acquise au fil des ans. Aussi, gardons en permanence à l'esprit le proverbe qui veut que prudence soit mère de sûreté...

Nicolas Davoust
cofondateur de Gens de Confiance

La philosophie de Gens de Confiance

Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.

Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de Gens de Confiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, Gens de Confiance n'a pas la prétention

de changer le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. Gens de Confiance transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.